



ESTIME MBAGOU ET ANDRE ZOULA : DEUX ECRIVAINS GABONAIS DE LA NOUVELLE GENERATION DANS L'OMBRE

Judicaël GNANGUI

Chargé de Recherches

Institut de Recherche en Sciences Humaines

(IRSH/ CENAREST/ GABON)

judicaelgnangui@yahoo.com

Résumé :

Plusieurs auteurs gabonais éprouvent souvent de nombreuses difficultés à diffuser de leurs œuvres. Malgré les multiples vernissages et les tournées dans les établissements scolaires et universitaires, la propagation et l'accessibilité de leurs ouvrages restent limitées. Des multiples raisons, parmi lesquelles, la cherté des livres, les maisons d'édition peu accessibles, la promotion par l'Inspection National Pédagogique (IPN), etc. peuvent expliquer ce phénomène. Cependant, certains de ces auteurs ne se découragent pas car, les faits de société ne les laissent pas indifférents. C'est les cas d'Estimé Mbagou et André Zoula ; deux auteurs contemporains qui partagent presque la même radioscopie d'une littérature engagée pour dénoncer les faits de la société gabonaise. Dans une sorte de comparatisme, nous allons, dans cet article, montrer comment ces deux auteurs entretiennent des liens de ressemblance du point de vue des thèmes abordés dans leurs productions littéraires, et de leurs démarches pour sortir de l'ombre. Enfin énumérer les difficultés auxquelles ils sont confrontés dans leur métier d'écrivains.

Mots clés : Auteurs gabonais, littérature engagée, Maisons d'éditions, difficultés, IPN.

ESTIME MBAGOU AND ANDRE ZOULA: TWO GABONESE WRITERS OF THE NEW GENERATION IN SHADOW

Abstract :

Many Gabonese authors often face significant difficulties in disseminating their works. Despite numerous book launches and tours of schools and universities, the reach and accessibility of their books remain limited. Several factors, including the high cost of books, the limited accessibility of publishing houses, and the role of the National Pedagogical Inspectorate (IPN), can explain this phenomenon. However, some of these authors remain undeterred, as they are deeply affected by social issues. This is the case with Estimé Mbagou and André Zoula, two contemporary authors who share a similar approach to socially engaged literature, denouncing the realities of Gabonese society. This article will use a comparative approach to demonstrate how these two authors share similarities in the themes they explore in their literary works and their efforts to gain recognition. Finally, we will outline the challenges they face in their writing careers.

Keywords: Gabonese authors, committed literature, publishing houses, difficulties, IPN.

Introduction

Les jeunes auteurs du continent africain en particulier les gabonais, rencontrent de nombreuses difficultés à se faire connaître sur la scène nationale et internationale. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce manque de visibilité ou de lisibilité. C'est pourquoi, le colloque international transdisciplinaire de « Sortir de l'ombre » organisé par l'Ecole Normale Supérieure de Libreville nous a donné la possibilité de faire un travail sur deux auteurs contemporains, très prolifiques mais aussi peu connus. Estimé Mbagou et André Zoula sont deux auteurs qui ne s'éloignent pas des réalités de la société gabonaise. Ainsi, on peut les considérer comme des auteurs d'une littérature africaine engagée.

Dans son ensemble, la littérature engagée regroupe les textes littéraires d'auteurs qui écrivent pour défendre une position. Il peut s'agir d'une position politique, éthique (= morale) ou religieuse (un peu moins fréquent). Ces textes de littérature engagée sont des romans, des nouvelles, de poésie, de l'argumentation, dans lesquels les auteurs prennent position et défendent leur point de vue sur la politique, sur la morale, sur la société, sur la religion, etc. On parle alors d'écrivains engagés. L'expression « d'écrivain engagé », de « littérature engagée », sont apparus au XX^e siècle. C'est finalement une notion assez récente surtout parue après la Seconde Guerre mondiale, qui désigne le fait que certains écrivains ont éprouvé le besoin d'exprimer clairement leurs opinions politiques, dans leurs écrits. Ils ont considéré qu'on ne pouvait pas rester neutre et qu'il fallait nécessairement prendre position. L'auteur le plus célèbre à ce titre est Jean-Paul Sartre (1948, p.15), qui définit d'ailleurs la littérature engagée dans le texte Situations II. « Qu'est-ce que la littérature ? ». De la même manière qu'André Gide, à peu près à la même période, a écrit le livre Littérature engagée (1950). En employant ces termes, ces auteurs veulent dire que quand on vit on est obligé de prendre position. On ne peut pas rester indifférent, et même si l'on devient indifférent ou passif, finalement, on a déjà pris position par le fait de ne rien faire, donc autant défendre des choses auxquelles on croit. Ces notions d'écrivain engagé et de littérature engagée sont liées à la philosophie de Sartre, l'existentialisme. Et les deux auteurs que nous étudions ne se démarquent pas de cette réalité sartienne. Car, ils décrivent de façon abrupte les réalités gabonaises au point où l'un des romans d'Estimé Mbagou n'avait pas pu figurer au programme des lycées et collèges.

À travers la méthode comparatiste littéraire, que l'on sait très controversée dans l'histoire littéraire partir de plusieurs mouvements de pensée, nous montrerons comment ils tissent des rapports d'influences dans leurs écrits ; et comment les thèmes qu'ils abordent les rapprochent. Enfin, nous montrerons que les difficultés qu'ils rencontrent pour sortir de l'ombre peuvent trouver de solutions si les politiques publiques de diffusion et de valorisation des œuvres de l'esprit sont mises en place.

Dans sa définition embryonnaire, Cl. Pichois et A-M. Rousseau (1967, p.6) pensent que « Pendant une longue période, il semblait admis que la littérature comparée consistait, et devait essentiellement consister dans l'étude des rapports de fait entre les littératures nationales ». Mais plus tard, ils revoient leur position disant que :

La Littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher la littérature des autres domaines de l'expression ou de la connaissance, ou bien les faits

et les textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles partie d'une même tradition, afin de mieux les décrire, les comprendre et les goûter. (Cl. Pichois & A-M. Rousseau, 1967, p.174).

Notre analyse tiendra compte de la première acception donnée à la littérature comparée, celle qui se résume aux littératures nationales, puisque les deux auteurs que nous étudions sont confrères.

1. Biobibliographies des auteurs

1.1 Estimé Mbagou

De son nom en entier, Ismaël Estimé Mbagou Mve-Zue Ona est né le 01 Janvier 1984 à Mimongo dans la province de la Ngounié. Il fait ses études primaires à Moanda, Port-Gentil, puis Libreville ; et secondaires au collège Saint Gabriel de Mouila.

Parcours universitaire

Il est titulaire d'un Baccalauréat série D qui lui ouvre les portes de l'Université des Sciences Techniques de Masuku (USTM) où il a obtenu un Diplôme Universitaire d'Etudes Scientifiques (DUES) en 2007 et une Licence en Géosciences et Environnement en 2008. Il s'envole pour la France, plus précisément à l'Université Henri Poincaré de Nancy où il validera une Maîtrise en Géosciences Pétrolière en 2010, et à l'Ecole Nationale Supérieure de Géologie à Nancy où il soutiendra son diplôme de Master en Géosciences minières, option Matières Premières Minérales en 2011.

Il est recruté en Septembre 2011 comme Ingénieur Recherche au CEREGE (Centre Européen pour la Recherche en Géosciences Environnemental) à Aix-en-Provence en France. Cependant, l'amour de son pays va le pousser à accepter l'appel de la COMILOG à Moanda en qualité d'Ingénieur Production, responsable de la production du minerai Bio G, où il restera moins d'une année. De retour sur Libreville, il sera recruté comme enseignant-chercheur à l'Ecole Normale Supérieure (ENS) au département des Sciences de la Vie et de la Terre (SVT). Passionné par la recherche scientifique, il s'inscrit comme doctorant à l'Ecole Doctorale des Grandes Ecoles de Libreville. Ce parcours sera sanctionné par un Doctorat en Géosciences Environnemental obtenu le 16 Février 2023, avec Mention très Honorable et Félicitations du Jury. En 2024, il s'inscrit sur la liste d'aptitudes aux fonctions de Maître-Assistant (CAMES) en Géosciences Environnemental.

Sur le plan scientifique, est l'auteur de plusieurs articles scientifiques publiés dans les revues spécialisées à fort impact factor. Il entame sa carrière littéraire en 2010 et est auteur de cinq (5) romans. (Voir annexe).

1.2 André Zoula

De son nom d'état-civil Abogo Ntoutoume Benjamin, André Zoula est né à Obeng par Minvoul le 02 août 1978, d'André Ntoutoume et de Jeannette Zoula. Il a retiré son prénom « Benjamin » de son état-civil sous l'influence du roman *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono et du film "Mobutu roi du Zaïre", où l'on décrit

l'assujettissement de l'homme noir par le colon. Pour le déraciner, il lui attribuait un autre nom qui constitue aujourd'hui les prénoms des Africains. Or, il estime que dans la culture africaine, il existe une multitude des prénoms. Mais il opte quand-même pour le prénom André de son père et le nom Zoula de sa mère juste pour leur rendre hommage.

Parcours universitaire :

Il s'inscrit au département de droit de l'Université Omar Bongo, avant d'intégrer un an après l'École Normale Supérieure (ENS) où il obtient son Certificat d'Aptitude au Professorat de Collège (CAPC) en 2006.

Le 29 mars 2019 il obtient un Doctorat en Sciences du langage, à l'Université Omar Bongo.

Actuellement, il est chercheur à l'Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville. Il s'intéresse aux particularismes du français et au croisement des langues endogènes en contexte surveillé. L'intérêt de se pencher sur cet auteur est lié à sa discrétion qui tranche avec une production livresque importante avec 17 ouvrages tout genre confondu.

2 De l'engagement des auteurs

Le parcours littéraire d'Estimé Mbagou et d'André Zoula laisse entrevoir que ces deux auteurs peuvent être considérés comme engagés puisque l'engagement signifie pour les auteurs de prendre position par dénonciation des injustices sociales, politiques, économiques et culturelles qui minent la société dans laquelle ils vivent.

2.1 Critique du système politique du Gabon

Estimé Mbagou et André Zoula en tant qu'auteurs engagés, n'hésitent pas de dire les choses avec cruauté. Les thèmes qu'ils abordent sont d'actualité et tout citoyen lambda pourrait s'y reconnaître. Et B. Mouralis (1975, p.33) ajoute que « l'œuvre littéraire est un miroir dans lequel chacun est invité à se reconnaître ». Mais le caractère subversif de leurs écrits montre leur dextérité à jouer avec les mots pour décrire les maux de la société africaine en générale et gabonaise en particulier. Plusieurs thèmes sont abordés par les deux auteurs. Mais nous n'allons exploiter que quelques-uns dans leurs livres. Puisque selon I. Bourguet (2003, p.5) :

[...] le livre est comme autant de miroirs des représentations des mondes qui nous constituent. Ce livre est encore, comme chaque rencontre, une avancée dans la construction de soi et du monde dans lequel nous vivons. Il est l'objet de pouvoir et de contre-pouvoir : écrit, lu, censuré, porté aux nues ou ignoré, parfois brûlé...Il est tout et devient rien quand il se réduit uniquement à un produit commercial comme un autre.

Cette assertion montre combien de fois le livre devient un élément intégrant de la vie humaine. Il permet de mettre en scène, de façon subversive, les inquiétudes et les aspirations de l'homme dans son humanité. Malgré les contestations de son existence ou des vérités qu'il dévoile, le livre reste pour l'écrivain un exutoire qui lui permet de dire ses ressentis et sa prise de position face aux problèmes de la société.

À l'image de leurs prédécesseurs comme Angèle Rawiri (1989), Justine Mintsa (2000), Honorine Ngou (2007) (pour ne citer que ces quelques femmes qui prennent position par rapport à la condition de la femme)¹, de Maurice Okoumba Nkoghé (1984), Laurent Owondo (1985), Ludovic Obiang (1999) et Jean Divassa Nyama (2007) (la liste est non exhaustive)² dans ce domaine, Estimé Mbagou et André Zoula ne se dérogent de cet héritage culturel. Un héritage qui naît de la vision impulsée par le courant de la Négritude qui consistait à revendiquer le retour aux valeurs morales et culturelles africaines. Et la critique du système politique est également au centre de ces écrits. Et Bernard Mouralis (2011, p.191) montre que :

Cette référence a une réalité envisagée sous son triple aspect (culturel, historique et socio-politique) implique de la part de l'écrivain noir une prise de position formulée sans ambiguïté dont la fonction est bien évidemment de faire connaître, sur tel ou tel aspect précis de la situation, le point de vue des Noirs eux-mêmes. [...] le texte proprement "littéraire" est resté pratiquement le seul moyen dont disposaient les Africains pour exprimer leur point de vue.

À partir de cette position de Bernard Mouralis, on peut comprendre pourquoi Estimé Mbagou aurait choisi son roman *Condamné à réussir*, non seulement pour critiquer la gestion des universités du Gabon, mais aussi et surtout de s'en prendre au système politique Bongo-PDG. En effet, le "petit prince", alias iboubou dont il fait allusion dans son livre, n'est tout autre que l'ancien président gabonais, Ali Bongo Ondimba qui avait hérité du pouvoir politique après le décès de son père Omar Bongo Ondimba. Dans ce roman, l'auteur n'hésite pas de dire tout haut ce que le peuple pense tout bas. Il suscite l'adhésion de son lecteur sur les réalités qu'il vit : « Telles étaient les réalités de la vie au pays des maquettes, et des éléphants blancs où les populations attendent toujours du "petit prince" alias iboubou, leurs part d'héritage ! » (E. Mbagou, 2018, p.13). Dans ce roman, il critique la gestion gabégique des deniers publics et des moyens de l'Etat. Tous les chantiers entamés par les dirigeants ne sont jamais arrivés à leur terme. D'où l'emploi de l'expression des « éléphants blancs ».

De même, l'auteur utilise plusieurs anagrammes pour ne pas nommer les institutions et les villes par leurs noms propres. C'est le cas de Libreville qui devient « Pougouville » ou « Mbengville, dans la province où les résultats du vote sont toujours énigmatiques par leur score élevé (99,99%) sic ! » (E. Mbagou, 2018, p.12). On sait que Mbengville ou Sukuma n'est tout autre que Franceville, la ville où l'ancien président avait gagné l'élection présidentielle. Mais il fallait attendre plusieurs jours pour que les organisateurs le proclament vainqueur. Or, dans la réalité c'était une mascarade bien orchestrée par la Commission National Electorale Autonome et Permanente (CENAP).

D'autre part, l'auteur modifie les noms des universités : l'Université de Sciences Techniques de Masuku (USTM) qui devient « l'Université des Sévices et des Tortures

¹ La femme est le plus souvent au centre de leur production romanesque dénonçant les réalités avec des thèmes comme les violences faites, les inégalités sociales et la mauvaise application des traditions gabonaises qui les oppriment et les relèguent au second plan.

² Ces auteurs ont la capacité d'aborder des thèmes transversaux tels que les problèmes de gouvernance, la corruption, les difficultés économiques, la gestion gabégique des deniers publics, la culture, les questions d'identité, la tradition, etc.

Morales (U.S.T.M). Cette université est réputée par son système de bizutage des nouveaux étudiants. Et c'est ce que l'auteur critique dans ce roman. Les tortures morales subies par ces étudiants pour parvenir au bout de leur réussite. Ils passent par des moments très difficiles qui déterminent leur résilience et la persévérance.

Il en est de même dans *Le Serment hypocrite*, au lieu du « Serment Hippocrate³ », on n'y trouve l'Université des Sciences de la Santé (USS) qui devient « l'Université des Sciences Médicales (USM) » (E. Mbagou, 2023, p.6). Cette université est par contre critiquée pour sa fabrication des piètres médecins sans connaissances de l'éthique et de la déontologie médicale comme on peut le lire : « Malheureusement au Gondwana, beaucoup des médecins, comme Nico⁴, ont trahi leur serment Hippocrate. La recherche effrénée de l'argent, le goût du pouvoir et de la gloire ont éloigné la médecine de sa mission régaliennne. » (E. Mbagou, 2023, p.42). Toute la trame de ce récit est consacrée à la remise en cause de cette université qui ne respecte pas son devoir dans l'enseignement des médecins capables d'être utiles sur le marché du travail et rendre service aux populations. La tolérance de la tricherie fait naître des manipulateurs et des hommes prêts à faire du mal sans remords. Nico est le prototype du mal incarné.

De plus, chez André Zoula, on trouve aussi cette critique du système politique au Gabon. La parodie métaphorique dans *Le Fils de l'assassin*, montre tout de suite qu'il s'agit d'Omar Bongo Ondimba et de son fils Ali Bongo Ondimba. On peut lire sur la quatrième de couverture ceci : « *Le Fils de l'assassin* dévoile la trajectoire d'un enfant recueilli par un assassin bien connu, à la suite de la guerre du pétrole qui a dévasté son pays. A la mort de son père assassin, il monte sur le trône, et devient lui aussi assassin ». Histoire restée comme tabou dans les années du règne de l'ancien président, elle s'est peu à peu dévoilée au grand public au fil des années. Car, pour la petite histoire, la guerre du Biafra qui a été une guerre civile entre le gouvernement nigérian et la région du Biafra, qui a tenté de faire sécession. Et le Gabon avait joué un rôle majeur dans cette guerre avec l'intervention d'Omar Bongo sous les ordres d'Alain Foccart. Et plusieurs orphelins avaient été recueillis par des hommes politiques de la sous-région. Et Ali faisait partie de ces enfants comme nous pouvons le lire dans l'article publié dans Souverainetégabon.com⁵.

Après la guerre, le Gabon était le pays qui avait accueilli le plus d'exilés biafrais. L'armée française avait ouvert un orphelinat non loin de l'aéroport Léon MBA. Il avait été demandé à tous les responsables politiques, militaires engagés dans cette guerre d'adopter au moins un enfant biafrai. Delauney va même adopter une petite biafraise. D'après certaines informations, Ali Bongo débarque au Gabon comme orphelin biafrai. Omar Bongo va instrumentaliser les orphelins biafrais pour se faire passer pour un homme au grand cœur, puis exiger un remboursement de tout ce qu'il avait dépensé pour les rendre au Nigeria.

³ Le Serment d'Hippocrate est un serment solennel prêté par les médecins lors de leur entrée dans la profession, formalisant leurs engagements éthiques et déontologiques en vers leurs patients et profession médicale. Il tire son nom du médecin grec antique Hippocrate, considéré comme "le père de la médecine".

⁴ Le personnage principal.

⁵ <https://www.souverainetégabon.com/histoire-du-gabon/frise-chronologique/le-gabon-dans-la-guerre-du-biafra/> Consulté le 26 juillet 2025 à 14h.

Cette description démontre bien l'origine des débats sur la nationalité d'Ali Bongo Ondimba. André Zoula avait puisé ses arguments sur cette affaire pour en faire sa fiction, même les personnages ne sont pas nommés tel quel. Mais, tout lecteur n'hésitera pas à faire un rapprochement avec cette réalité implacable de l'histoire du Gabon. Enfin, ce n'est que sur cet angle et dans une posture engagée que les auteurs pouvaient décrire ces réalités au risque d'être censuré ou mis en prison. Car, on sait que les politiques n'aiment pas la vérité. Toute vérité ou critique du pouvoir est proscrite. Si cela se faisait sur l'angle de la presse, les censures ne tarderaient pas.

2.2 Critique sociétale

La critique sociale est une analyse et une évaluation des normes, des structures et des pratiques d'une société, visant à identifier les injustices, les inégalités et les problèmes moraux. Elle cherche à comprendre les causes profondes des problèmes sociaux et à susciter des changements pour améliorer la société. La critique sociale peut s'exprimer de diverses manières, que ce soit par des textes écrits, des œuvres d'art, ou des actions de résistance.

Les écrivains que nous souhaitons sortir de l'ombre prennent déjà à bras le corps ces problèmes de société. Plusieurs thèmes liés à la société sont développés par Estimé Mbagou et André Zoula. L'on peut noter celui de l'inceste lié aux pratiques satanistes où l'on n'impose le père à avoir des rapports sexuels avec ses enfants afin d'obtenir une ascension professionnelle.

C'est à travers sa nouvelle tirée de *Chroniques du Gabon*, intitulée "Victime-coupable" qu'André Zoula dégage les signes de son engagement littéraire pour dire avec beaucoup de peine les atrocités commises sur les enfants mineurs. La question de l'inceste et les pratiques satanistes y sont développées avec cruauté. En effet, pour dire cette violence sociétale, l'auteur fait usage de son personnage féminin qui s'arme de courage : « J'ai besoin de courage pour dire, pour dire, pour dire. Comprends-moi ! Moi qui ose. Qui ose. Qui ose. A la place, beaucoup se tairaient. Se morfondraient dans le silence. Silence coupable. » (A. Zoula, 2022, p.119).

Le mot "courage" donne l'idée à première que l'auteur veut ressortir est qu'il s'agit d'un sujet tabou et qui est le plus souvent gardé dans l'omerta. En effet, ce qu'il est prêt à dévoiler est un événement scandaleux qui défraie les chroniques de la presse gabonaise : le scandale de la pédophilie incestueuse dans les ménages d'Afrique. Il ne se passe pas un seul jour où l'on ne parle des violences sexuelles sur mineurs ou d'inceste dans la rubrique "Faits divers" à la télévisions ou dans d'autres médias. Par sa plume, André Zoula « pour dire, pour dire, pour dire » ces bavures est obligé de s'exprimer de façon anaphorique pour insister sur ces fait que personne n'ose dénoncer. Ces pratiques incestueuses se passent dans plusieurs familles, mais pour éviter les scandales, certains sont amenés à être silencieux au risque que cela n'éclabousse l'image de la famille. Or, les enfants restent traumatisés après cet acte irréparable. Tel est le cas de Michou qui était devenue :

« "petite amie de père"
 "coépouse de mère"
 "deuxième bureau de père"
 "amante de père"

“tchizabengue de père” » (A. Zoula, 2022, p.123).

En partant de ce descriptif, on peut lire que la jeune fille rassemblait tous les attributs d'une femme perverse. Elle était en même temps “la petite amie”, le “deuxième bureau”, “amante” et “tchizabengue”⁶. Avec ce statut, elle devient obligatoirement la rivale de sa mère, donc sa “coépouse”. A ce propos, le vice de la bêtise humaine est poussé à son paroxysme. Cela s'amplifie avec les raisons qui poussent son père incestueux à commettre ces actes ignobles. Ce comportement émanait des pactes mystico-spirituels signés avec les entités lugubres. Car, le père de Michou possédait un serpent comme le décrit ci-dessous:

Ce serpent le poussait à coucher avec les femmes de ses frères, tout comme ceux-là couchaient avec ma mère et les autres femmes de mon père. [...] Nous n'avions rien partagé jusqu'à ce jour où il entra dans mes jeunes cuisses. D'ailleurs, je ne fus pas la seule à le vivre. Mes aînées connurent le même sort. (A. Zoula, 2022, p.128).

Dans *Akômenga*, l'auteur décrit le même phénomène de l'inceste avec cette jeune héroïne, « Nkemeyong [qui] devint donc la seconde épouse de son père. La femme mystique de celui-ci. La coépouse de sa mère. La rivale cachée de celle-ci. La choyée, l'adulée, l'aimée de son mari-père ». (A. Zoula, 2011, p.22). Ce cumul d'abomination ne pouvait pas laisser l'auteur insensible. André Zoula pour dire ce qui le chagrine dans le monde qui l'entoure a choisi l'écriture comme arme. Puisque Sartre (1948, p.15) montre déjà qu'écrire c'est « prendre parti dans la singularité de [son] époque [...] (c'est) faire entrevoir, les valeurs d'éternité qui sont impliquées dans les débats sociaux ou politiques ». Ecrire, pour Sartre, c'est donc une manière de parler pour dévoiler et dénoncer les injustices et les atteintes aux libertés fondamentales de l'Homme. Le respect de ces libertés passe par la dénonciation de la bestialité et de l'animalité perçue à travers sa nouvelle et son roman. On lit au fond une sorte de vie à la Sodome et Gomorrhe où les relations sexuelles ne sont pas contrôlées. A l'image de ce père qui, tout seul, il a eu des relations intimes avec les femmes de ses frères et toutes ses filles nées avant Michou. Tout cela pour avoir une stabilité sociale et financière. Car, le serpent est toujours synonyme de richesse et de profusion financière. Et de l'autre côté ce père qui a consacré sa fille dès le bas-âge dans les pratiques mystiques. Il n'hésitera pas de violer la fille physiquement, puisque dans leurs voyages nocturnes il n'arrivait pas à le faire : « Il la déshabilla tendrement. Nkemeyong ne put résister à cette magie qui envahissait tout son être souillé depuis l'ignoble scène de la brousse ». (A. Zoula, 2011, p.39). La fameuse « scène de la brousse » n'était tout autre que le viol perpétré par son père.

Au niveau social, on perçoit également la critique du système hospitalier. Dans cette critique, les auteurs s'attaquent à la négligence du système médicale. On peut lire : Chez Mbagou : « Les hôpitaux gondwanais deviennent des mouirois » (2023, p.42 & p.49). Cette phrase est répétée plusieurs fois dans le livre. Ceci pour montrer à quel point il y a une négligence des structures hospitalières. En plus de critiquer la formation des médecins dans les universités gabonaises, l'auteur s'attaque aussi aux structures

⁶ Expression renvoie à une jeune fille qui est la maîtresse d'un homme marié. Elle vient du titre de la chanson de l'artiste gabonaise Shan'l. C'est un terme "tchiza" ou “tchizabengue” qui décrit une relation charnelle informelle et souvent secrète.

hospitalières et estime que les autorités devraient y jeter un coup d'œil. Car, « Les infrastructures vétustes, inadaptées, l'absence de plateau technique et des consommables sont autant de facteurs qui ne permettent pas une prise en charge efficace des patients, et qui empêchent aux personnels soignants d'exprimer toutes leurs compétences ». (Mbagou, 2023, p.47). Les plus flagrantes des situations sont l'absence de lit pour accueillir les malades, et les femmes qui accouchent à même le sol. « Une fois sur le lieu, il s'entendra dire qu'il n'y a plus de lit disponible ». (Mbagou, 2023, p.45). C'est le cas de ce père qui avait tourné dans toutes les structures hospitalières pour trouver un lit avant qu'on ne prenne en charge son fils. Cette situation est également décrite par André Zoula dans *Le Dernier bain*. Il y emploie cette même phrase prononcée de façon anaphorique : l'absence de chambres pour interner les malades : « Une chambre va se libérer demain matin. » (A. Zoula : 2024, p.21). On retrouve la même phrase avec des variations aux pages 27, 29, 30, 32, 39, 40, et 41. En faisant une étude de la temporalité telle que présentée par Gérard Genette⁷ (1972), la malade avait déjà fait trois jours aux urgences de l'hôpital avant de trouver un lit. Cela montre à suffisance les difficultés rencontrées dans les hôpitaux du Gabon ; puisque l'auteur, dans une sorte d'autobiographie, n'a fait que relater les circonstances de la mort de sa mère. Dans tout le roman *Le Dernier bain*, l'auteur ne parle que de cette négligence médicale.

Enfin, parmi les faits sociologiques qui suscitent une critique acerbe des deux auteurs, il y a la corruption. C'est dans l'ouvrage de M.K. Cibalabala (2012, p.104) que nous puisons la définition de la corruption :

Etymologie : du verbe corrompre, venant du latin *corrumpere*, briser complètement, détériorer, physiquement ou moralement. La corruption est l'utilisation abusive d'un pouvoir reçu par délégation à des fins privées comme l'enrichissement personnel ou d'un tiers (famille, ami...). Elle consiste, pour un agent public, un élu, un médecin, un arbitre sportif un salarié d'entreprise privée..., de s'abstenir de faire, de faciliter quelque chose, du fait de sa fonction, en échange d'une promesse, d'un cadeau, d'une somme d'argent, d'avantages divers.

La définition de la corruption est claire et se résume à la facilitation d'un agir. Même par la suite M.K. Cibalabala présente deux types de corruption : active (pour l'auteur de l'offre de promesse, de présents, d'avantages...) et passive (pour celui qui du fait de sa fonction accepte ou sollicite cette offre). Dans tous les cas les résultats sont les mêmes. Et cette corruption est perceptible chez Estimé Mbagou à partir de la critique qu'il fait de l'entente entre les hôpitaux et les maisons des pompes funèbres. Il dit : « Ces derniers avaient mis en place une organisation mafieuse. En effet, à chaque nouveau décès, le personnel est motivé à appeler préférentiellement certaines pompes funèbres car ces dernières leur payent la commission ». (E. Mbagou, 2023, p.49). Cette phrase montre combien de fois le système sanitaire connaît de nombreuses difficultés. Le favoritisme

⁷ Étudier l'ordre temporel d'un récit, selon Genette (1972, pp.78-79), c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect. On pourrait penser que la tendance spontanée des conteurs et romanciers soit de faire coïncider l'ordre des événements racontés et l'ordre de leur présentation narrative (récit synchrone, ou ab ovo). Chez André Zoula, l'ordre était explicite en termes de jours et de dates. Le récit évolue avec l'histoire et le temps, sans anachronisme comme un journal.

outrepasse le mérite des autres entités qui font dans les mêmes services. Et ces hôpitaux qui deviennent de mouvoir favorisent la prolifération de ces maisons mortuaires.

La corruption se poursuit dans le même sens quand le narrateur décrit le geste de l'infirmier auprès de ce père qui était en détresse pour son fils. Manque de lit, il fallait lui faire une proposition : « Un infirmier se rapprocha discrètement de cet homme en détresse, et lui fit comprendre que s'il avait de quoi lui payer "le coca", il pourrait tout faire pour trouver un lit afin que son fiston soit traité » (E. Mbagou, 2023, p.45). L'expression la plus usuelle lorsque l'on veut corrompre sans attirer l'attention de l'entourage, est bel et bien "le coca". Cette corruption dite active vise à extorquer quelques sous à ce papa éprouvé par la maladie de son fils. Si le corrompu fait la proposition de lui trouver un lit, ce que le lit existe bien et qu'il est libre. En conséquence c'est un fait exprès pour accabler le patient qui pourtant paye ces impôts qui servent à la gestion et au fonctionnement de ces établissements hospitaliers publics. La même critique sur la corruption est perceptible chez A. Zoula. C'est à travers la conversation téléphonique du narrateur avec le médecin traitant que l'on comprendra :

- Sans oublier mes unités, parce que je ne fais que vous appeler depuis-là. Dites déjà combien vous allez envoyer.
- La boîte, c'est combien ? Plus vos unités.
- C'est 5 mille et plus en pharmacie. Les unités, c'est 1000f et elle donnera quelque chose au brancardier qui va l'amener. (A. Zoula, 2024, p.33).

Chez E. Mbagou comme chez A. Zoula, le patient se trouve dans une situation de détresse. D'un côté il faut se battre pour trouver un lit afin d'interner le malade; de l'autre, les parents doit chercher les moyens qui permettront d'acheter les médicaments qu'il faut pour traiter la maman du narrateur et de la sortir du coma. C'est en cela que le médecin n'hésitera pas de demander aux parents de maman Zoula de lui rembourser les unités qu'il avait utilisées pour les appels téléphoniques incessants avec les enfants de la malade. En plus des unités, il fallait aussi donner l'argent pour les médicaments de premier soin. Pourtant ces médicaments sont parfois fournis par les autorités gouvernementales pour secourir les malades. Or, ces médicaments sont gardés dans les pharmacies des médecins qui les revendent aux patients consternés. Enfin, il faut aussi donner « quelque chose au brancardier ». Donner une somme indéterminée au brancardier qui, pourtant fait le travail pour lequel il est payé chaque fin du mois.

Il faut dire pour finir que ces deux auteurs n'avaient pas d'autres choix que de passer par leurs romans pour relater ces faits de sociétés qui ternissent l'image des gouvernants. Cela conduit également à tirer une sonnette d'alarme sur ce qui se passe dans les hôpitaux et de trouver des solutions idoines pour le bien-être des populations. La liste des différents thèmes abordés dans leurs ouvrages est non exhaustive. C'est pourquoi, il est recommandé aux différents lecteurs de consulter leurs publications afin de mieux les connaître et de valoriser la richesse littéraire qu'ils produisent.

3 Les difficultés des auteurs à sortir de l'ombre

3.1 Les maisons d'édition

Parmi les difficultés que rencontrent les écrivains pour sortir de l'ombre et de diffuser leurs œuvres, il y a les maisons d'éditions. Il suffit de regarder les maisons

d'édition dans lesquelles paraissent les ouvrages d'Estimé Mbagou et André Zoula pour se rendre compte qu'il est difficile d'être écrivain au Gabon. La grande majorité de leurs œuvres sont imprimées dans des maisons d'éditions étrangères. Le combat de plusieurs maisons d'éditions africaines est de faire en sorte que les livres africains soient produits exclusivement en Afrique comme on peut le lire : « Des militants. C'est ce que sont les éditeurs africains et tous qui se battent pour que le livre soit produit et diffusé en Afrique. Editer sur le continent tient souvent non seulement de l'acte de foi mais parfois du miracle tant d'obstacle s'acculent » (O. Barlet & T. Tervonen, 2003, p.3).

Pour comprendre que les écrivains que nous convoquons éprouvent des difficultés à produire sur le continent, il suffit de faire le ratio des maisons d'édition dans lesquelles ils produisent.

Chez Estimé Mbagou : tous ses cinq (5) romans sont édités à l'étranger. Entre Edilivre en France et Muse en Roumanie.

Chez André Zoula : sur seize (16) ouvrages confondus entre romans, poésies, nouvelles et essais ; douze (12) sont édités à l'étranger entre aux éditions Edilivre et Sépia en France, et les Editions Universitaires Européennes Allemagne. Il n'a édité que quatre ouvrages au niveau du Gabon : *SS*, 2013, Libreville, ODEM, *Korona*, 2022, Libreville, aux Editions Le Komo ; *A titre posthume*, 2023, Libreville, aux Editions Ona et *Le Dernier bain*, 2024, Libreville, Les Editions Le Komo.

Quelles sont les conditions qui font en sorte que ces écrivains privilégient les éditions étrangères au détriment des maisons d'éditions nationales ?

Pour répondre à cette question, il était plus que nécessaire de nous rapprocher des écrivains pour savoir les mobiles pour lesquelles ils préfèrent les maisons d'éditions étrangères que locales. Leurs réponses sont similaires. Ils pensent tous les deux que les critères d'éditions au Gabon sont très compliqués et onéreux. Après leurs manuscrits, pour qu'ils soient lus et corrigés par les éditeurs gabonais, il faut déboursier une somme de 150.000 FCFA et prendre l'engagement d'éditer au moins 100 livres chez eux. Et lorsqu'on fait la totalité de cette somme, un auteur peut se retrouver à dépenser au moins 1.000.000 FCFA. Tandis que pour les éditeurs étrangers, les conditions ne sont pas les mêmes. En France avec Edilivre et en Roumanie avec la Muse, après l'envoi du manuscrit, ils lisent et corrigent gratuitement, puis font des recommandations. L'auteur introduit les corrections en suivant ces recommandations et renvoie à nouveau.

L'éditeur répond en envoyant le BAT (Bon à tirer c'est-à-dire la dernière épreuve contractuelle avant l'impression validée par le client (auteur) et qui engage l'imprimeur à produire le document tel qu'il a été approuvé). En plus de cela, il fournit un contrat qui explique sa prise en charge pour l'impression du document et l'engagement de l'auteur à imprimer au moins cinquante (50) exemplaires. Les livres seront acheminés par DHL, ce qui augmente les coûts de vente du livre au Gabon. Mais pour contourner ces prix élevés, après la validation du BAT, les auteurs peuvent parfois continuer avec les imprimeurs locaux tout en gardant le label des maisons d'éditions étrangères. Le seul bémol c'est la qualité du livre qui laisse souvent à désirer. Mais les coûts sont moins élevés en imprimant sur place. En conclusion, les auteurs préfèrent éditer leurs ouvrages à l'étranger qu'au Gabon.

Pourtant le souhait est de voir ces livres être édités localement comme le pense I. Bourgueil (2003, p.5) : « En Afrique, 90% en moyenne des livres en vente sont importés des pays du Nord. A l'avenir, le défi à relever pour les éditeurs d'Afrique, est de produire localement ces 90% ». Or, dans les pays africains, les coups dans les maisons d'éditions sont très élevés. Ce qui conduit au bout de la chaîne à la cherté des livres sur le marché. Nombreuses sont celles qui mettent la clé au paillason après quelques années d'existence. Pour celles qui résistent, c'est grâce à la ténacité de leur propriétaire qu'elles existent encore. C'est le cas des Editions Ntsame. En effet, dans l'interview que Sylvie Ntsame avait accordée au Bulletin d'information de vulgarisation, *Le littéraire* (2022), à deux techniciennes de recherche de l'institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH), elle dévoilait ses efforts pour la survie de ses Editions :

Les Editions Ntsame ont commencé en 2010 avec huit titres, aujourd'hui en 2022, nous avons plus de 200 titres catalogues. [...] Depuis douze ans, nous sommes sur plusieurs défis. Sur le plan international, nous sommes membres de plusieurs associations dont "l'Alliance des Editeurs de l'Afrique Centrale", le siège est au Gabon et je suis la présidente. À travers ma fonction, j'ai mis en place une politique communautaire du livre. C'est fort de cela que je me suis rapprochée de notre corporation pour qu'il y ait une politique nationale du livre. Quand il y a des sociétés, il est important d'avoir une couverture juridique, c'est ainsi que je suis secrétaire exécutive d'*Afrilivres*. (E. R. Mougoula & R. A. Mougoula, 2022, p.9)

Ce n'est que par cette ténacité que les maisons d'Éditions africaines peuvent sortir de leur marasme et permettre aux auteurs de bénéficier d'une bonne visibilité. Car, la politique consisterait à produire moins cher et favoriser la valorisation du livre sur le marché.

3.2 L'intégration à l'Institut Pédagogique National (IPN)

Parmi les instances censées faire la promotion du livre gabonais, il y a l'Institut Pédagogique National (IPN). Mais le constat fait, cette instance, selon nos auteurs, les « réduit à une sorte de mendicité ». Car, c'est cette instance qui valide les livres au programme scolaire dans les lycées et collèges. Mais les écrivains se heurtent à plusieurs difficultés pour y intégrer. Tout auteur qui voudrait que son livre soit au programme, doit répondre à certaines conditions qui ont changé au fil des années. Avant il fallait juste déposer le livre auprès de l'IPN pour qu'il soit examiné et être retenu ou pas. S'il était retenu, on l'orientait dans un niveau scolaire précis. Mais aujourd'hui, les critères sont de plus en plus difficiles à remplir. Le premier est celui lié au coût de la caution pour qu'un livre soit lu. Il était gratuit, mais de nos jours, il faut déboursier une somme de 300 000fcfa et cinq (5) exemplaires du document pour espérer qu'ils soient examinés. Et même après examen, les livres peuvent être retenus ou pas. Cependant, la caution donnée est non remboursable. Et celui qui ne se soumet pas à ces exigences est tout de suite mis de côté. Et si les 300.000 FCFA ne sont pas déposés à la Caisse de Dépôt et de Consignation (CDC), le document ne peut faire l'objet d'une lecture. Pourtant ces exigences ne sont pas perceptibles chez d'autres auteurs. En plus c'est l'instance qui va vers les écrivains pour s'imprégner des nouvelles parutions.

Le contraste est que l'IPN privilégie les œuvres étrangères que celles produites par les auteurs gabonais. Pourtant ces ouvrages ne sont pas liés à notre histoire encore moins à nos réalités. Et ces livres coûtent très moins chers par rapport aux nôtres. On a l'impression que toutes les conditions sont réunies pour que les auteurs ne sortent pas de l'ombre. Car, les écrivains sont contraints de faire leurs propres promotions. Dès la sortie de leurs ouvrages, ils font de vernissage dans les établissements scolaires et universitaires avec leur propre fond.

Pour certains auteurs, l'espoir d'entrer dans le programme de l'IPN, les conduit parfois à emprunter des voix non légales. Ils négocient avec les chefs de département d'établissements scolaires qui insèrent leurs livres en contrepartie d'un pourcentage dans les achats de livres par les élèves. Les calculs sont inimaginables s'ils imposent à ce que le livre soit acheté par tous les élèves. Mais Estimé Mbagou et André Zoula ne se soumettent pas à ces bassesses qui s'apparentent à une prostitution intellectuelle. Ils comptent sur leur talent pour se faire une reconnaissance au niveau national et international. C'est le cas d'Estimé Mbagou qui s'était aperçu qu'au cours de l'examen du baccalauréat de la session 2020, le sujet du commentaire composé proposé aux élèves de la série B a été tiré de son tout premier roman *Condamné à réussir*. Malgré cette reconnaissance nationale, aucun de ces romans n'a jamais été validé par l'IPN pour figurer sur la liste des œuvres aux programmes des lycées et collèges du Gabon.

Après cette exploitation, l'auteur avait entrepris à nouveau la démarche pour que son livre soit inséré dans le programme. Mais on lui dit que c'était impossible parce qu'il en fait une critique acerbe du pouvoir gabonais déchu avec le personnage d'Ibubu. L'IPN avait pensé à l'atteinte à la personnalité du président évincé. Mais après le coup de libération⁸, il avait entamé la même démarche, malheureusement il n'a toujours pas eu gain de cause.

Chez André Zoula, son texte *Identicide* est exploité par le département de Littératures africaines de l'Université Omar Bongo (UOB). Mais aucune invitation pour avoir un entretien avec l'auteur. Chose curieuse, lorsqu'on lance la recherche sur Internet, on trouve que ses livres sont vendus dans les grandes surfaces en France (Fnac, Amazone, etc.) et même exploités sur le site de la Bibliothèque Nationale de France (BNF). Mais au niveau national, aucune reconnaissance.

4 Quelques pistes de solutions pour que les auteurs sortent de l'ombre

Pour sortir les écrivains de l'ombre, plusieurs stratégies peuvent être mises en place, allant de la valorisation de leur travail à la reconnaissance de leur rôle dans le processus créatif. Il est essentiel de promouvoir leur présence dans les médias, les événements littéraires, et de favoriser la transparence sur leur participation à la création d'œuvres signées par d'autres. Nous proposons des solutions exploitables qui pourraient aider les auteurs à sortir de l'ombre.

⁸ Le « coup d'État du 30 août 2023 » au Gabon est qualifié de « coup de libération » par les nouvelles autorités et une partie de la population. Alors que le terme « coup d'État » décrit un renversement de pouvoir illégal, le terme « coup de libération » est utilisé pour souligner la rupture perçue avec la gouvernance précédente et l'instauration d'un nouvel ordre.

4.1 Organisation des journées portes ouvertes dans les maisons d'éditions

Ce sont des événements durant lesquels des monuments ou des lieux (historiques, industriels...) d'accès généralement interdits au public sont exceptionnellement ouverts à la visite. Cela permettra par exemple de discuter avec les éditeurs et leur faire les propositions pour l'abattement des coûts des livres. Pour cela, A-P. Boukandou (2022) propose que les éditeurs locaux doivent pouvoir travailler sur la base du programme scolaire, à la réalisation des manuels dans le but de faire fonctionner le marché du livre. Il serait judicieux d'instaurer un système de pourcentage à l'achat pour les élèves, étudiants, enseignants et chercheurs, en proposant par exemple une remise de 5 à 10% en fonction de la catégorie socio professionnelle sur présentation d'une carte scolaire ou professionnelle ; proposer un partenariat entre les établissements scolaires, les maisons d'éditions et les librairies pour rendre le livre accessible aux apprenants de l'intérieur, à travers des réseaux de distribution ; cela permet enfin de doter les bibliothèques en manuel scolaire, aussi de donner la possibilité à ceux qui ne peuvent pas en acheter de les consulter selon les besoins.

4.2 L'organisation des salons et/ou des festivals du livre

C'est une manifestation qui rassemble maisons d'édition, auteurs, libraires et le public pour promouvoir la lecture, la littérature et la culture. Ces événements offrent des opportunités de découvrir de nouvelles publications, d'échanger avec les auteurs, les professionnels du livre, de participer à des activités culturelles. L'Union Gabonaise des Ecrivains (UDEG) en fait souvent. A l'exemple du Salon International Féminin du Livre et des Arts du Gabon (SIFLAG), dont la deuxième édition avait eu lieu du 24 au 26 mai 2024 à Libreville. Cet événement, sous le thème « Paroles de femmes », rendait hommage à Angèle Rawiri, pionnière de la littérature gabonaise, et proposait des expositions-vente, des ateliers, des conférences et des remises de prix. L'UDEG organise également d'autres événements littéraires, comme sa rentrée littéraire chaque année. C'est donc en ces occasions que l'on peut découvrir ces écrivains inconnus.

De plus, depuis 2022, le Festival International du Livre Gabonais et des Arts (FILIGA) organise des rencontres internationales et fait également la promotion des auteurs gabonais, mais aussi étrangers. Par celui-ci, l'on découvre aussi les nouvelles figures de la littérature gabonaise. Mais comme c'est juste un début, la pérennité de ce festival permettra de faire la rencontre avec les auteurs qui ne sont pas encore connus.

4.3 Le financement public

Ce financement peut se faire par le truchement du ministère de la culture pour aider les maisons d'éditions locales à fonctionner ; ce qui permettra de baisser les coûts de productions des livres, qui entraineront ainsi la baisse du prix du livre A-P. Boukandou (2022, p.7), se posait déjà la question de savoir « Comment venir à bout de la cherté du livre ? ». Elle disait que les difficultés financières sont un véritable frein pour l'accès au livre et les étudiants sont des personnes fragilisées par la précarité. Sachant qu'au bout de la chaîne de production du livre se trouvent les apprenants et les enseignants, il faudrait instaurer un système de pourcentage à l'achat pour les élèves, les étudiants, les enseignants et les chercheurs. L'éditeur doit assumer le rôle social de la promotion de la lecture et essayer d'influer sur les politiques locales en matière du livre.

Elle poursuit avec la piraterie qui ne profite pas aux auteurs. Pour en finir avec la "piraterie", dit-elle « faudrait-il seulement inscrire cette célèbre phrase : "la photocopie tue le livre" pour dissuader les adeptes du "piratage intellectuelle" ? » (A-P. Boukandou, 2022, p.8). Pour permettre à un bon nombre de se procurer les manuels scolaires, il faudrait, par exemple, que l'État prenne attache avec les librairies afin qu'élèves, étudiants et enseignants se procurent des livres à moindre coût, organiser des foires aux livres en début d'années pour faciliter l'accès aux livres.

4.4 Les prix littéraires locaux pour récompenser les nouveaux auteurs

Le but d'organiser les prix littéraires au Gabon, comme ailleurs, est de distinguer, promouvoir l'excellence littéraire, reconnaître et récompenser les auteurs pour leur contribution à la culture, la littérature, et de mettre en lumière la richesse de la littérature gabonaise. Ces prix servent également à stimuler la création littéraire, encourager la lecture et susciter un intérêt plus large pour la littérature, tant au niveau national qu'international. Cela avait été le cas de l'auteur Jean Divassa Nyama avec sa distinction du Grand prix littéraire d'Afrique noire en 2008. Ce prix a permis l'ouverture et la possibilité à plusieurs lecteurs de s'intéresser à un auteur qui était tapis dans l'ombre. Pourtant certains critiques littéraires comme F. Obiang traitaient cette production littéraire de « la tarte à la vanille », parce que ne trouvant pas en ces ouvrages une littérarité plausible. Quelques années avant lui, Alain Mabanckou obtint le même prix littéraire (1999) avec son roman *Bleu-Blanc-Rouge*. On peut noter entre autre prix littéraire gagné par le même auteur, le Prix Renaudot (2006) avec *Mémoires de porc-épic*. Ces différentes distinctions avaient permis à Mabanckou à avoir une grande notoriété auprès des pairs et une reconnaissance mondiale. En instaurant ces prix, nos auteurs pourraient également sortir de l'ombre.

Conclusion

Le colloque international de Libreville tenu les 26 et 27 mai 2025, intitulé « Sortir de l'ombre » nous a donné la possibilité de parler de deux auteurs contemporains qui ne sont pas assez connus. Estimé Mbagou de son nom entier Ismaël Estimé Mbagou Mve Zue Ona et André Zoula de son vrai nom Abogo Ntoutoume, sont deux auteurs prolifiques avec une production livresque importante. Ils abordent des thématiques riches et variées proches des réalités socio-politiques de leur environnement immédiat. Cet article nous a permis de revisiter quelques thèmes qu'ils développent dans leurs ouvrages. En tant qu'auteurs engagés, ils font la critique acerbe du système politique en Afrique en général et au Gabon en particulier. Ils n'hésitent pas à dire avec les mots qui sont les leurs la gabegie et le clientélisme qui gangrènent la gestion des Etats. De la critique de la gestion clanique et quasi-monarchique, en passant par celle des problèmes de société et culturel, ces deux auteurs ne portent pas les gants pour les dévoiler. Avec la densité de leurs ouvrages, nous n'avons pas exploité l'ensemble. Et la méthode comparatiste nous a permis de faire un agencement de leurs écrits. Et nous sommes arrivés à comprendre pourquoi ils ont du mal à sortir de l'ombre. D'une part, il y a des difficultés liées aux coûts onéreux des maisons d'édition nationale et préfèrent publier à l'étranger. D'autre part, l'organe qui est censé faire la promotion des auteurs gabonais, propose des conditions qui ne peuvent pas être assumées par les auteurs qui ne possèdent pas assez de moyens financiers pour les remplir. Enfin, même si les livres sont exploités par les étudiants ou aux examens et concours nationaux, leur insertion dans les programmes de

l'Institut Pédagogique National n'est pas assurée. Nous avons donc proposé quelques solutions pour que ces auteurs sortent de l'ombre. L'organisation des journées portes ouvertes des maisons d'édition et des salons et festivals du livre gabonais ; la mise en place des prix littéraires permettrait une large visibilité des auteurs inconnus. Faire la promotion de ces auteurs, permet de valoriser leurs efforts pour leurs contributions dynamiques de la littérature gabonaise.

Bibliographie

- BARLET Olivier & TERVONEN Taïna : 2003, « Une alternative d'avenir », *in* *Revue Africultures*, n° 57, Éditions Africultures, p.3-4.
- BOUKANDOU Annie-Paule, 2022, « Libres propos : De l'accès au livre » *in* *Le Littéraire*, n°1, Bulletin d'information et de vulgarisation du Département de Langue, Littérature et Communication Appliquées (DELCA/I.R.S.H.), pp.6-7.
- CIBALABALA Mutchipayi Kalombo, 2012, *La dimension sociopolitique de la littérature africaine contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 168 p.
- DIVASSA NYAMA Jean, 2007, *La Vocation de Dignité*, Libreville, Gabon, Ndzé, 191p.
- GENETTE Gérard, 1972, *Figure III*, Paris Seuil (« Coll. Poétique »), 286 p.
- GIDE André, 1950, *Littérature engagée*, Paris, Gallimard, 361 p.
- MABANCKOU Alain, 1998, *Bleu-Blanc-Rouge*, Paris, Présence Africaine, 224 p.
- MABANCKOU Alain, 2006, *Mémoires de porc-épic*, Paris, Seuil, 228 p.
- MBAGOU Estimé, 2018, *Condamné à réussir*, Editions Edilivre, 166 p.
- MBAGOU Estimé, 2022, *Le Serment hypocrite*, Editions Muse, 49 p.
- MINTSA Justine, 2000, *Histoire d'Awu: roman*, Gallimard, coll. « Continents noirs », 109 p.
- MOUGOULA Estelle Raïssa & MOUGOLA Rebecka Audrey, 2022, « La parole aux écrivains : Entretien avec la romancière gabonaise Sylvie Ntsame », *in* *Le Littéraire*, n°1, Bulletin d'information et de vulgarisation du Département de Langue, Littérature et Communication Appliquées (DELCA/I.R.S.H.), pp.8-9.
- MOURALIS Bernard, réed. 2011, *Les Contre-littératures*, Paris, Ed. Hermann, 207 p.
- NGOU Honorine, 2007, *Féminin interdit*, L'Harmattan, 296 p.
- OKOUMBA NKOGHE Maurice, 1984, *La mouche et la glu*, Paris, Présence africaine, 268 p.
- OWONDO Laurent, 1985, *Au bout du silence*, Paris, Hatier, 128 p.
- OBIANG Ludovic, 2000, *L'Enfant des masques*, Paris, Éditions L'Harmattan, « collection Encres Noires », 164 p.
- PICHOIS Claude et Rousseau André-Michel, 1967, *La Littérature comparée*, 1^{ère} édition, Paris, Armand Colin, 215 p.
- RAWIRI Angèle, 1989, *Fureurs et cris de femme*, Paris, l'Harmattan, « collection Encres noires », 176 p.
- SARTRE Jean-Paul, 1948, *Situation II. « Qu'est-ce que la littérature ? »*, Paris, Gallimard, 330 p.
- ZOULA André, 201, *Akômenga*, Paris, Edilivre, 96 p.
- ZOULA André, 2017, *Le fils de l'assassin*, Paris, Edilivre, 103p.

ZOULA André, 2023, « Victime-coupable », in *Chroniques du Gabon*, Coll., Paris, Sépia, 144 p.

Webographie

<https://www.souverainetegabon.com/histoire-du-gabon/frise-chronologique/le-gabon-dans-la-guerre-du-biafra/> journal en ligne consulté le 26 juillet 2025 à 14h.

Annexe : ouvrages des auteurs

➤ Estimé Mbagou

Publications :

Estimé Mbagou a entamé sa carrière littéraire en 2010 et auteur de cinq romans :

- *Condamné à réussir*, 2018, paru aux Editions Edilivre (France);
- *La part de la terre*, 2019 aux Editions Edilivre (France);
- *Accepte et tu passeras*, 2020, aux Editions Muse (Roumanie);
- *Le Serment hypocrite*, 2022, aux Editions Muse.
- *On pousse, on serre*, 2024, son 5^{ème} roman écrit en 3 semaines sera aussi publié aux Editions Muse (Roumanie).

➤ André Zoula

Publications :

André Zoula a commencé à écrire des textes poétiques en 1997, suite au décès de son père. En 2000, il commence une véritable carrière d'écrivain.

Son écriture est marquée par des préoccupations introspectives socioculturelles et politiques.

• Poésies :

Au pays de la bêtise, 2013 Paris, Edilivre ;
L'île de Patmos, 2019, Paris, Edilivre ;
Soleil de la félicité, 2024, Coll., Libreville, Magalie.

• Romans :

Rats, le bol !, 2010, Paris, Edilivre ;
Akômenga, Paris, Edilivre, 2011 ;
Le fils de l'assassin, Paris, Edilivre.
Une alliance mal aimée, 2011, Paris, Edilivre ;
SS, 2013, Libreville, ODEM ;
Identicide, 2017, Paris, Edilivre.

• Nouvelles :

Le temps des harmonies, 2017, Paris, Edilivre ;
Chroniques du Gabon, 2023, Coll., Paris, Sépia.

• Théâtres :

Korona, 2022, Libreville, Komo ;
A titre posthume, 2023, Libreville, Ona.



- **Essais :**

**Français du Gabon en milieu scolaire. Mélange de langues, variation et appropriation linguistiques*, 2019, Berlin Editions universitaires européennes ;

**Imaginaire du grotesque et du tragique dans Tamango (Prosper Mérimée) et La journée du salopard (Rodrigue Ndongue)*, 2019, Berlin, Editions universitaires européennes ;

**Particularismes du français dans la littérature gabonaise*, 2020, Berlin Editions universitaires européennes.